



# LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »  
*Louis Veuillot*

## A vous les jeunes de la paroisse

On dit qu'il ne faut pas voir le mal partout, je vous dis qu'un homme de courage ne doit pas craindre de voir le mal en face, car c'est la première condition pour le vaincre.

Dans la jeunesse, on arrive parfois dans la vie avec l'ivresse d'une splendide découverte. Finie la pension, enfin la liberté! Fini le « vase clos » de la Tradition, enfin l'on va goûter aux joies de la vie estudiantine, je vais enfin vivre ma vie, les parents sont loin. Paris, c'est la liberté, on voit autre chose. C'est parfois ce qu'on entend ou du moins les échos qui nous parviennent de loin. La première jouissance de la liberté donne à certains ou certaines, le sentiment d'un univers magnifique. Facilement enivrés de vos propres forces, vous vous dites « faut pas être ringards », mais il faut voir le monde sous ses aspects ravissants.

Finis les pédagogues pessimistes et moroses, faisons confiance à la vie et aux hommes; et certains s'élancent ainsi pleins d'illusions, généreuses parfois. On croira que les hommes sont bons finalement, on chantera même que la vie est belle. On fuira les vieilles gens aigris qui empoisonnent à plaisir la vie des jeunes par des doctrines qui ne leur semblent que leurs amertumes érigées en système. On a conscience de sa force, on se sent d'un coup capable de commander et au besoin de vaincre. Et si devant cette fougue optimiste, le curé ou le vicaire, ou l'aumônier du groupe de jeunes

rappelle comme une sorte de lumière rouge qui clignote, le dogme du péché originel, s'il leur rappelle – pire encore – que le mal s'est insinué partout, on crie au rabat-joie... Eh bien, non! Halte-là! N'allez pas si vite.

- le mal est en nous et il faut nous en défier;

- le mal est dans notre intelligence, facilement séduite;

- le mal est dans notre cœur qui peut mal placer son amour;

- le mal est dans notre corps dont nous sommes trop fiers et qui peut devenir suborneur;

- le mal est dans les hommes dont on nous apprend à soupçonner les intentions, les mensonges et les perfidies;

- le mal est enfin dans toute la nature dont la beauté engendre bien des doctrines erronées qui détournent de Dieu.

### Oui le péché originel existe

Alors une impatience proteste en nous parfois, et les maîtres ne manquent pas, tels de faux prophètes, pour nous confirmer dans notre assurance et opposer à notre catéchisme d'enfant un doute qui, sans aller jusqu'à la négation, en arrive peut-être à nous faire écarter pratiquement la notion sans charme du péché originel, et jusqu'à nous faire même penser qu'un franc paganisme qui ne connaît ni entrave ni scrupule, serait infiniment plus exal-

tant. L'Eglise n'en maintient pas moins fermement, comme un dogme essentiel de son credo, le dogme du péché originel dont le virus infecte l'humanité tout entière, et, par elle, l'univers.

Face à cela, il y a toujours eu les beaux parleurs ou certains poètes, pour chanter la douceur de vivre sur une terre amie, ou ces jeunes seigneurs qui croyaient pouvoir s'enchanter aux mirages de républiques d'utopie ou de paradis du progrès.

Or, aujourd'hui, c'est toute une civilisation, qui loin d'être chrétienne, s'emploie à se détruire, à tuer, à incendier, à arracher l'homme à Dieu, à sa terre, à sa femme, à ses enfants; et puis c'est l'évidence qu'en chaque septennat ou quinquennat ni l'intelligence, ni la sagesse, ni le pouvoir, ni même les coalitions des peuples ne peuvent ga-

**Page 1 Editorial** *M. l'abbé X. Beauvais*

**Page 4 La geste du Mont St-Michel**  
*Jean de la Varende*

**Page 7 Mantegna**  
*par Elisabeth Moriceau*

**Page 8 La visite du pape**  
*par M. l'abbé F.-M. Chautard*

**Page 10 Mammon travaille**  
*par Michel Fromentoux*

**Page 12 L'apostolat au travail**  
*par M. l'abbé F.-M. Chautard*

**Page 14 Bernanos aujourd'hui**  
*par M. l'abbé Ph. Bourrat*

**Page 15 Glossaire**

**Page 16 Activités – Annonces**

Recevez chez vous tous les mois

## LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

*Le Chardonnet*, 10 numéros sur l'année

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros     De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

## La geste du Mont Saint-Michel

— Jean de la Varende —

Saint Aubert apparaît et, avec lui, les récits complets, les notions datées ; mais cent ans seulement après saint Pair ; saint Aubert, qui fut, lui aussi, évêque d'Avranches, au VI<sup>e</sup> siècle ; saint Aubert, inventeur de la gloire michélienne en Normandie.

Petit homme plein de tendresses, de sensibilités vives, de retenue, de discernement, mais, une fois qu'il est convaincu, alors intrépide et démesuré. C'est un enfant du pays ; il serait né dans ce bourg de Genêts, qui s'avance au nord du Mont et qui offre sur la grève et la pyramide, derrière le premier plan de sa vieille église romane, une vue si brillamment colorée dans les contre-jours du sud. Tout de suite, Aubert marque sa décision. Il paraît que sa famille était de noblesse et riche. Dès qu'il hérite, cela ne traîne pas : il fait trois parts de son bien : une pour les églises, une pour les pauvres, mais il garde la troisième en Normand pratique, pensant qu'après tout, on ne sait jamais... Et il sollicite d'entrer dans la prêtrise (...)

Aubert, tout de suite, se montre doué de vertus puissantes. De sa race, il garde un esprit militaire de l'action. Il bataille contre le paganisme sans répit à cheval ou à mule, il survient tout de suite vers le lieu où frapper, où exorciser ; nous l'imaginons mal, dans son apparence, nous sommes sans grand document sur les costumes familiers de cette époque ; ceux que nous voyons sur les pierres tombales sont de cérémonie et doivent profondément différer des surcots et des braies ordinaires : costumes de cour, ou de chœur impratiques, calqués sur le costume romain. Un évêque de ce temps devait marquer sa

dignité par quelque sévérité de tenue, sans plus ; comme un clergyman. Saint Aubert bouge beaucoup. Mais son activité avait ses éclipses ; c'est indispensable aux grands sensibles, aux créateurs de l'esprit. Pour ses retraites, on assure qu'il allait se reposer parmi les cénobites du mont Tombe. Dans le fond de la forêt au pied de la haute pointe de rocs, sans doute songeait-il qu'on pouvait créer là un bien émouvant sanctuaire. Certainement, son sens pratique devait imaginativement déjà bâtir, édifier. Je souris, mais respectueusement, car si je tiens à rapprocher le saint prélat de l'homme ordinaire, je vais tout de suite le rendre à ses obéissances célestes.

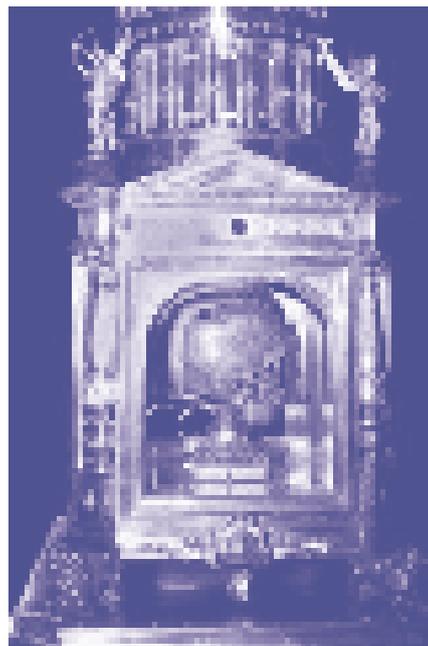
### « Saint Michel lui apparaît »

Saint Michel lui apparaît durant son sommeil et lui ordonne de consacrer le mont Tombe à son culte : qu'Aubert réalise sur ce rocher un sanctuaire tel que celui du mont Gargan.

Aubert se défie. Il est prudent, et aussi très humble. Un songe peut être un avertissement, comme un phantasme insidieux. Une part de sa résistance doit sans doute venir de ses rêveries précédentes. Quel orgueil serait d'admettre immédiatement une communication divine !

Deuxième apparition, quelques jours après toujours dans le sommeil, le somme, qui vous laisse soupçonneux et dubitatif une fois réveillé. Cette fois, cependant, l'évêque s'alarme, douloureusement. Il manifeste « une vive agitation » Il ne peut plus dormir ; il arpent sa cellule. Il se résout à renchérir sur ses jeûnes et ses macérations ; il redouble de prières et, en se couchant, doit connaître un énervement redoutable, dans une angoisse que les oraisons ne calment point.

Et le troisième songe survient. L'Archange, déjà plus sévère et plus impérieux à la seconde communication, se montre courroucé, l'admoneste pour son manque de simplicité sur la pauvreté de sa foi. Il le saboule, et, comme pour faire pénétrer sa volonté dans cette cervelle restée trop humaine, il lui touche le crâne, le pétrit... Son index troue le pariétal vivant. L'évêque Aubert vivra avec cette trépanation archangélique, et, quand il enverra cher



Relique du crâne de Saint Aubert.

cher des reliques, il ne se doutera pas que son « chef », sa tête trouée constituait le plus insigne vestige de l'ordre surnaturel, et que la plus merveilleuse relique, il la porte sur ses épaules.

Le chef de saint Aubert est conservé ; on y voit cette perforation singulière sans bourgeonnement, sans déchirure osseuse, sans esquille : arrondie et adoucie, elle présente l'aspect d'une cavité produite plutôt par une fusion que par un choc ; la matière se serait écoulee plus qu'elle n'eût été broyée ou divisée.

Le crâne a été minutieusement étudié par un homme de l'art, qui a conclu nettement à l'inexplicable. Alors l'évêque n'hésita plus et s'employa rondement à obéir, à préparer sa bâtisse. Il devra édifier le sanctuaire à la place où il trouvera un taureau lié, déposé par un voleur nommé Léon... C'est bizarre,

car ces sortes de phénomènes ne vont pas sans ouragans. Ils virent se révolter les arbres ; craquer et se tordre la forêt dans le déversement des vagues (...) Quelle nuit indicible! (...)

Mais, au petit jour, enfin, sous la pluie diffuse, les arbres partirent avec le jusant. Ils les virent, comme des baleines vertes, s'en aller, s'échouer. Il y eut des archipels instables, sur la mer de limon où traînaient de monstrueuses baves. Puis, l'heure venue, au nord, à l'horizon, parut, enfin brillante et nette, une lame longue : la Manche. Cette bataille contre l'élément, cette lutte qu'il faut soutenir contre la matière dureront un millénaire encore ; prendront quelque atténuation mais ne cesseront pas. Il est évident, quoique cela ne soit pas assez remarqué que cette partie de la côte reste exposée à des forces profondes : les eaux, le tremblement de terre, la foudre. L'incertitude du cours du Couesnon, qui s'est déplacé deux fois

de suite, les changements de la grève : une vallée s'est bouchée entre Tombelaine et le Mont ; les écroulements des constructions sont certainement dus à des séismes, dont, d'ailleurs, beaucoup sont relevés dans les annales. Ecroulement de la tour des Livres, du cœur ; tremblement de 1155, de 1228, qui fait s'effondrer quatre maisons. Tout révèle une instabilité très grande du roc et des structures souterraines. Quant au feu, on en reste confondu ; le Démon lutte toujours, soit par le feu du ciel qu'on lui permet de manier, soit par les malfaisants. 992, incendie total ; 1112, foudre ; 1138, les bandits avranchins ; 1203, les Bretons ; 1300, la foudre ; 1313, 1350, 1374, le 8 juillet, la foudre ; encore le feu, en 1500, 1509, 1594, le 23 mars ; 1834, même. Dom Louis de Camps, écrivant vers 1660, déclare que, depuis cinq ou six ans, on a vu quinze fois le tonnerre tomber sur le Mont. On peut se rendre compte

avec quelle anxiété les moines devaient suivre la montée des orages sur leurs grèves. Et quelles foudres ! Plusieurs fois les annalistes affirment que leurs cloches furent fondues et que le bronze ruisselait. La destinée du Mont est décidément toute guerrière. Mais cette victoire sur les éléments plutoniens va singulièrement aider à la destinée du Mont, à sa notoriété. Il est même probable que la protection obtenue instaure immédiatement sa légende. Les gens vinrent, attirés par une curiosité dévotieuse qui rendait hommage au Protecteur mais grillait de voir l'effet de la protection. Saint Aubert l'a senti, puisque, aussitôt l'immersion, il rebaptise le mont Tombe : le roc merveilleux s'appellera désormais le mont *Saint-Michel* au *péril de la mer*, et ce nom va faire oublier l'ancien. (...)

Jean de la Varende, *Le Mont Saint-Michel*, Calmann-Lévy, 1941.

## Mantegna 1431-1506

— Elisabeth Moriceau —

Peintre du <sup>xv</sup>e siècle italien, la première renaissance, peintre délicat, austère parfois, mais sublime toujours, Andrea Mantegna n'avait pas encore eu de très grande exposition faisant le point de son œuvre.



C'est chose faite avec la magistrale rétrospective du Musée du Louvre qui retrace, non seulement son parcours, mais aussi les influences qu'il a reçues : son maître Squarcione, Donatello, son beau-frère Bellini, ou plus généralement l'effervescence artistique de l'Italie du Nord. Il triompha à Padoue, Vérone, Ferrare, Mantoue avec ses scènes sacrées où abondent – pour la première fois – ruines, colonnes, sculptures, tout le répertoire de l'Antiquité mythifiée.

Il étonne par mille audaces de forme : vertigineux effets de perspective, saisissants trompe-l'œil. Les fonds d'or font place aux ciels atmosphériques, aux arrière-plans avec paysans et ouvriers indifférents à ce qui se passe devant. Mais, ce novateur n'aura pas vraiment de postérité, les Michel-Ange, Raphaël ou Léonard de Vinci prendront une autre route.

*Musée du Louvre (1er). Tél. 01 40 20 53 17. Horaires : tous les jours sauf mardi de 9 heures à 18 heures, jusqu'à 20 heures le samedi et 22 heures les mercredis et vendredis. Jusqu'au 5 janvier 2009.*

## La visite du pape, entre lumières et feux d'artifice

— Abbé François-Marie Chautard —

Les appareils photographiques étant rangés dans leurs étuis, la multitude de petits drapeaux s'étant envolée au fond des greniers et l'enthousiasme fébrile des foules s'étant refroidi au contact du krach boursier, on peut maintenant revenir sereinement sur la visite du pape en France.

Beaucoup de catholiques ont été heureux, fiers même, de voir cette blanche silhouette occuper le premier plan de la scène française, et visiter la fille aînée de l'Eglise. D'aucuns ont vibré devant l'appel du pontife à fuir les idoles du monde moderne, d'autres se sont émerveillés de l'hommage rendu à la Vierge de la grotte, d'autres enfin se sont félicités de lire ces reproches à peine voilés que le Pasteur fit aux évêques de France. Enfin, ces derniers étaient obligeamment mais hardiment semoncés !

Et pourtant... Un certain malaise, un sentiment voisin de la déception s'est emparé de leurs esprits. A la réflexion, ils attendaient du pape une ferme remise en cause des erreurs modernes, un revirement net de positions passées. Ils espéraient également la célébration de la messe de toujours.

Ce revirement ne s'est pas produit et le missel tridentin est resté fermé. Dès lors, on s'interroge et l'on se demande en quelle part il faut prendre cet événement. Que s'est-il donc passé pour que retombent tant de belles espérances ?

A notre avis, et cela jette une lumière sur cette visite, il faut la replacer dans le cadre de ce pontificat. Elle en est comme un instantané, en particulier sur les questions tant liturgiques que doctrinales. Revivons, pour nous

en apercevoir, ces journées des 12, 13 et 14 septembre.

### La liturgie papale à Paris et à Lourdes

On ne s'attendait sans doute pas à une messe tridentine dans le fief du digne successeur du cardinal Lustiger. Mais à Lourdes... On avait imaginé, espéré, affirmé que le pape y célébrerait la messe traditionnelle. Le pape s'y est rendu, la messe traditionnelle y a été attendue mais le rite de toujours n'est pas venu... Alors, à défaut d'avoir la messe de toujours, on a eu cette messe Paul VI. Plus pieuse, plus recueillie qu'à l'accoutumée, mais toujours bâtarde... On s'est néanmoins et tristement consolé avec l'utilisation du Canon I.

A ce propos, il semble que la déception occasionnée conduise à tomber dans une indulgence inconsidérée. Rempli d'espoir, on présente Benoît XVI comme « le » restaurateur de la liturgie traditionnelle mais l'on ne s'étonne nullement que le pape du *Motu proprio* n'ait jamais célébré la messe dite tridentine depuis qu'il est sur le trône de Pierre. On dira qu'il n'est pas maître de ses actes, qu'il ne peut dire l'ancienne messe.

A vrai dire, ce raisonnement apparaît bien léger ou plutôt, et c'est plus grave, désespérant. Car si le pape lui-même n'a pas la liberté de reprendre l'ancienne messe, comment pourrait-il être le héraut du retour à une messe qu'il ne peut célébrer ? Quelle étrange réalité qu'un pape en liberté, qui n'aurait ni le droit ni même le pouvoir de dire la vraie messe... Mais alors, à qui demander la permission ?

Jadis, lorsqu'un évêque ou un cardinal dit conservateur ne disait pas la messe, on expliquait d'une manière

bienveillante qu'il ne faisait pas tout ce qu'il voulait puisqu'il n'avait pas l'autorité suprême. Et maintenant, quand le pape ne dit pas la messe traditionnelle, on dit qu'il ne peut pas la dire parce qu'il n'en a pas le pouvoir...

Non, écoutons ses propres paroles, et ne nous pas laissons pas aveugler par une excessive bienveillance. Si le pape ne dit pas l'ancienne messe, c'est qu'il n'est convaincu ni de la malice de la nouvelle, ni de l'incomparable richesse de l'ancienne. Pour s'en convaincre, il suffit de lire, non ce qu'on lui prête comme intention, mais ce qu'il en dit, ou plus exactement ce qu'il a déclaré sur le *Motu proprio*. Suivons attentivement ces propos (prononcés dans l'avion qui le conduisait en France), car ce sont les siens et de surcroît les premiers et donc les seuls que le pape ait prononcés jusqu'ici sur le *Motu proprio* :

« Que dites-vous à ceux qui, en France, craignent que le *Motu proprio Summorum pontificum* marque un retour en arrière sur les grandes intuitions du Concile Vatican II ? Comment pouvez vous les rassurer ?

**Benoît XVI : C'est une peur infondée** parce que ce *Motu proprio* est simplement un acte de tolérance, dans un but pastoral pour des personnes qui ont été formées dans cette liturgie, l'aiment, la connaissent, et veulent vivre avec cette liturgie. **C'est un petit groupe** [...] c'est clair que la liturgie renouvelée est la liturgie ordinaire de notre temps ».

Notons bien le terme « tolérance », cela nous servira de commentaire. Si la signification exacte de ce mot désigne le fait de supporter un mal qu'il n'est pas opportun ou possible de supprimer, ce mot est employé aujourd'hui comme le respect d'une opinion, mais d'une opinion qui n'est pas la sienne, opinion que l'on admet néanmoins comme défendable au même titre que bien d'autres, opinion enfin qui, quoique soutenable, n'est pas admise comme certaine. Quel que soit le sens employé, les deux sont incompatibles avec un quelconque désir de restaurer véritablement le rite tridentin.

### Ses sermons

Nous fûmes heureux d'entendre

## Une insulte à Dieu

L'argument est aberrant : la « crise », disent-ils, va obliger à accélérer l'activité, à courir après la croissance, à gagner toujours plus pour que le commerce roule toujours plus... Comme si les « consommateurs » qui se serrent déjà la ceinture étaient prêts à profiter d'un septième jour pour consommer plus ! Comme s'ils avaient besoin de cette nouvelle incitation au surendettement ! Quant à faire miroiter de hauts salaires pour les employés qui sacrifieront leur dimanche, c'est doublement malhonnête, premièrement parce que l'appât du gain jouera comme un véritable harcèlement patronal retirant peu à peu aux salariés toute liberté de choix de leur jour de repos, deuxièmement parce que les salaires du dimanche s'amenuiseront dans la mesure où le travail, ce jour-là, cessera d'être exceptionnel. Et que faire des enfants ? Le ministre a tout prévu : les crèches seront ouvertes, la maman s'y débarrassera des petits tandis que le papa emmènera les plus grands pousser un caddy dans un super-marché... Et vive le dimanche avec Mammon !

Quand on sait que la « crise » n'est rien d'autre que celle du système capitaliste, qu'elle provient de la course inconsidérée à l'enrichissement et de l'oubli des finalités du travail humain, on se sent tomber en Absurdie.

Se mobiliser contre ce nouveau mauvais coup, cela va bien au-delà de la politique, bien au-delà de la défense d'un « Droit de l'Homme » ou d'un « droit acquis », puisqu'il s'agit du devoir de rendre gloire à Dieu en sanctifiant ce jour en souvenir de la Résurrection. Dans *Le Chardonnet* de juillet 2007, M. l'abbé Philippe Brunet a clairement rappelé le fondement du précepte ordonnant l'as-

sistance à la messe et interdisant le travail servile le dimanche, meilleur moyen de reconnaître la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Banaliser le dimanche reviendrait pour la France à renier ses racines chrétiennes et cette offense faite à Dieu marquerait un nouveau pas dans sa déchéance morale. Ce serait priver la société d'un jour où l'âme respire, où le temps cessant d'être de l'argent favorise l'élévation spirituelle, un jour qui rompt l'uniformité abrutissante, un jour aussi où se resserrent les liens familiaux. Au spirituel comme au temporel, ce serait causer à notre pays un immense dommage, car jamais les très mercantiles « week-ends », ni les aménagements anarchiques des heures de travail n'arracheront l'homme à la robotisation du travail et des plaisirs à ras de terre.

## Source d'esclavage

Le repos dominical, toujours observé sous la monarchie capétienne, fut aboli par haine de la religion sous la Révolution qui le remplaça par le décadi, jamais entré dans les mœurs. Napoléon, reconnaissant comme fêtes légales chômées l'Assomption, l'Ascension, la Toussaint, Noël, n'en disait pas moins : « Le peuple mange le dimanche. Il doit pouvoir travailler le dimanche »... Sous la première Restauration, une loi du 18 novembre 1814 imposa le respect du dimanche, mais tomba vite en désuétude sous le coup de la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, le libéralisme économique établissant l'inhumaine loi de l'offre et de la demande qui réduisit les ouvriers à la misère. Seuls alors prenaient ceux-ci en pitié les catholiques sociaux, tous royalistes, dans l'esprit d'Henri V comte de Chambord et du colonel de La Tour du Pin. L'un d'eux, le baron Chaurand, surgissant de la fervente terre du Vivarais, avait vu en collaborant avec la conférence Saint-Vincent de Paul combien l'obligation du travail quotidien était religieuse-ment, moralement et humainement nuisible aux plus pauvres. Devenu

député de l'Ardèche en 1871, il lutta sans relâche pour le repos dominical, estimant que « le travail pendant le jour que tous les peuples civilisés ont réservé au repos est une insulte à Dieu, une source d'esclavage, une atteinte à la liberté de conscience, une odieuse iniquité commerciale » (comme cela reste vrai !).

Il déposa un projet de loi qui fut discuté les 5 et 6 juin 1874, et soutenu notamment par Pierre-Charles Chesnelong, député légitimiste des Basses-Pyrénées, lequel déclara : « Laissons à Dieu son jour si vous ne voulez pas que la force et la violence règnent seules tôt ou tard sur les ruines de la civilisation et de la patrie ». Le projet fut malgré tout repoussé par 292 voix contre 251. Le centre s'était abstenu, et l'union de la gauche et du grand capital avait fait échec au soulagement de la classe ouvrière. Une loi instituant le repos dominical fut finalement votée en 1906 ; bien que ne se référant pas à la religion, elle fut considérée comme un grand progrès social.

Aujourd'hui, de nouveau l'union des laïcistes et du grand capital veut faire régresser la France et s'en prend au bien personnel et familial du travailleur, à sa liberté, à sa santé physique et morale, à son âme même. Qui osera lever l'étendard de la délivrance ? Souvenons-nous de saint Pie X : « Les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires, ni novateurs, mais traditionalistes ». ☒

### CARNET PAROISSIAL

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Sybille REVEL	20 septembre
Pierre RAIMBAULT	5 octobre
Ferdinand COLLES	12 octobre

*Ont contracté mariage devant l'Église*

Didier HUGUET avec Chantal GERBAULT	4 octobre
Olivier ETourneau avec Audrey PLUOT	4 octobre
François RAFFRAY avec Clotilde TREDEZ	11 octobre

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique*

Erika MARTON, 77 ans	18 septembre
Françoise RENOUF, 67 ans	2 octobre
Charles CHENE, 91 ans	9 octobre
Colette DEMARTEAU, 84 ans	16 octobre

Église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23, rue des Bernardins – 75005 Paris  
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26

E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr

www.stnicolas-chardonnet.net

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge

ISSN 0985.1526 – Tirage : 2100 ex.

CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

# L'apostolat au travail

— Abbé François-Marie Chautard —

Quel catholique, légitimement fier de l'être, n'a jamais souhaité voir rayonner la foi chrétienne autour de lui et faire lui-même découvrir à son semblable les merveilles du christianisme ?

Quel fidèle, soucieux de pratiquer généreusement sa foi, ne s'est jamais demandé comment sa vie professionnelle pouvait être empreinte d'un esprit missionnaire ?

La chose pour être parfois malaisée est cependant loin d'être impossible.

## L'apostolat de la compétence

Aussi évident que cela puisse être, il est bon de rappeler que la première chose à faire en ce domaine est d'être un exemple *professionnel*. Pour qu'un chrétien soit un parfait missionnaire dans son entreprise, il faut qu'il ait un tel souci de son devoir professionnel, une telle ardeur à le remplir, que ses collègues, étonnés d'une si exceptionnelle droiture, finissent par s'interroger sur l'origine de cette rare probité.

Inutile de préciser que cette perfection dans la travail suppose l'exactitude dans les horaires, la précision dans l'accomplissement du travail, l'ordre dans les affaires, la politesse dans les rapports humains, la mise à jour dans ses compétences, la largeur de vues dans les conseils, l'esprit de décision dans la pratique, etc.

En un mot, avant de chanter « je suis chrétien, voilà ma gloire », il convient quand même d'arriver à l'heure... On nous rapportait il y a peu l'exemple d'un

paysan dont l'honnêteté est devenue proverbiale. Cet homme, non encore arrivé à la patience héroïque, exerçait néanmoins une telle impression sur ses semblables que ses collègues, moins honnêtes que lui, sollicitaient son arbitrage dans les difficultés, preuve s'il en est que l'honnêteté porte ses fruits et force l'admiration. L'estime qu'elle entraîne peut ainsi se reporter sur les convictions de celui qui l'a méritée.

## Ni relâché ni pincé

Cette compétence, pour être apostolique, doit s'entourer d'un maintien moral. Il serait malheureux qu'un homme, exemplaire dans son travail, se montre négligent ou pénible pour le reste. C'est hélas le cas de ces hommes, irréprochables dans leurs prestations, mais insupportables pour le reste, pesants à leur entourage par leurs impatiences incessantes ou leurs remarques acerbes. Que dire également d'un chrétien dont le devoir professionnel est, certes, accompli à la perfection, mais dont le langage est émaillé de mille jurons et les conversations agrémentées de grivoiseries !

On nous relatait récemment l'exemple d'une autre jeune fille

### A propos de l'apostolat :

*Quant à l'apostolat, sa première règle n'est pas d'être efficace, mais de prêcher la vérité révélée.*

R.P. Calmel

tionaliste dont la seule autorité morale – servie bien évidemment par un comportement conséquent – suffisait à faire taire sur son passage les propos grossiers. A l'opposé, un professeur chevronné nous rapportait il y a peu, que la jeune fille dont la mise était la plus légère qu'il ait vue de toute sa

carrière était d'une famille catholique traditionnelle. On imagine aisément quel rayonnement apostolique cette chrétienne pouvait exercer auprès de ses condisciples...

Si le laisser-aller n'édifie donc pas, un sérieux sévère et pincé fait à l'inverse effet de repousser. A moins de suspecter un extraterrestre dans cet homme engoncé dans son maintien, on fuirait aujourd'hui un homme dont la conversation serait d'autant plus ennuyeuse qu'elle serait posée.

## Les vertus sociales

Délicatesse, patience, amabilité ont de la sorte une part non négligeable dans cet apostolat. Signalons-en une en particulier : l'attention. C'est cette vertu qui sait si bien allier la charité et l'humilité. Oublieuse d'elle-même, soucieuse de son prochain, l'attention ouvre les cœurs et les prépare à recevoir la vérité. Cette attention se manifeste à travers mille occasions concrètes : rendre service à un collègue au bureau, être le premier à se proposer... sans pour autant « se laisser marcher sur les pieds », ne pas laisser au collègue le client importun, s'intéresser discrètement aux soucis de la personne, détendre l'atmosphère s'il y a lieu... Cette charité peut aller jusqu'à visiter un collègue malade et lui proposer son aide.

Si ces vertus sont pratiquées, on pourra en venir à glisser plus facilement certaines vérités. A condition de ne pas succomber au respect humain...

## Ni respect humain ni ostentation

Sans vouloir prêcher des attitudes qui pourraient être imprudentes en certains cas, il reste vrai qu'il y a certainement trop de chrétiens qui cèdent au respect humain. Sans doute ne faut-il pas arriver – surtout le premier jour – avec le chapelet en guise de collier et une bannière du Sacré-Cœur en lieu et place de mal-

### Et du devoir d'état :

*Faire les choses petites comme grandes à cause de la Majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie, et les grandes comme petites et aisées à cause de sa toute-puissance.*

Pascal

lette... Mais il n'est interdit ni de dire son bénédicité – quitte à susciter une discussion profonde – ni de disposer une image de la Vierge sur son bureau. Un confrère nous racontait l'exemple d'un médecin qui avait dans son bureau une grande statue du Christ aux liens. Quand on sait l'autorité morale d'un médecin, encore aujourd'hui, on peut penser que cette belle profession de foi a suscité des discussions plus libres et plus profondes que s'il n'avait rien laissé paraître.

### La charité de la vérité

Enfin, il s'agit de ne pas mettre la lumière sous le boisseau. A nous catholiques qui avons tant reçu, il nous sera demandé au dernier jour si nous n'avons pas enfoui en terre ce talent de la foi et si nous avons au moins essayé d'en faire profiter notre prochain. Soyons donc fiers de notre belle doc-

trine et soyons comme des hommes auxquels il tarde de faire participer à une telle richesse.

Il va sans dire que cette prédication de la vérité ne sera fructueuse que si elle s'appuie sur les qualités susdites. Mais celles-ci ne trouveront leur couronnement qu'en se mettant au service de la vérité, de la foi. Il est évident qu'il ne s'agit pas de partir en de longs sermons où l'on risque de s'embrouiller faute de maîtriser son sujet. Mais il faut savoir intervenir – parfois énergiquement – quand le nom de Dieu est en cause ou qu'une discussion porte sur un sujet moral ou religieux. Ah, si tous les catholiques savaient l'efficacité d'une once de vérité! Soljenitsyne aimait à dire qu'« une seule goutte de vérité suffirait à sauver le monde ».

Gardons-nous bien également de ne pas donner la vérité comme on gave une oie. Il faut parfois asséner la vé-

rité, particulièrement dans les périodes de confusion et de mauvaise foi, mais il faut savoir aussi la donner patiemment et doucement aux néophytes déjà éblouis par tant de nouveautés.

### La prière et le sacrifice

Enfin, avant tout chose, il faut rappeler que tout apostolat commence et termine par la prière. Il est bon de prier de temps à autre pour ses collègues et de savoir offrir quelque sacrifice à leur intention. Le Christ n'a pas sauvé le monde autrement qu'en offrant la prière sublime du Calvaire. Le serviteur n'est pas au-dessus du maître et il ne faudrait pas espérer convertir une âme sans l'avoir confiée à Dieu dans le secret de sa prière.

### Ni tartuffes ni indifférents

Sans donc jouer aux tartuffes, aux bonnets de nuit ou aux négligents, l'apostolat au travail peut faire l'objet d'un véritable exercice de sanctification.

Il n'est pas rare, Dieu merci, que des fidèles, dans le cadre de leur profession, aient été l'instrument choisi par Dieu pour convertir une âme. Nombre de catéchumènes ont ainsi reçu le baptême à Saint-Nicolas ou retrouvé le chemin de l'Eglise parce qu'un collègue les avait éclairés et guidés au moment opportun de la grâce.

Qu'il y en ait de plus en plus est un vœu que tout chrétien devrait formuler. Alors, pour être clair : « Au travail » ! ☒

### HORAIRES DES MESSES

#### Dimanche

- 8 h 00 : Messe lue
- 9 h 00 : Messe chantée grégorienne
- 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
- 12 h 15 : Messe lue avec orgue
- 16 h 30 : Chapelet
- 17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18 h 30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

- Messe basse
- à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
- La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.



responsabilité plus grave que le simple lâche. L'homme de Dieu, lorsqu'il ne croit plus à sa mission, lorsqu'il néglige ce dont il a la garde, devient un berger qui disperse le troupeau ; non parce que le loup survient, comme le mercenaire qui fuit, mais parce qu'il n'indique plus au troupeau le chemin, parce qu'il renonce à témoigner du Verbe qu'il porte. Et parce qu'il renonce au Sacrifice, il perd sa raison d'être.

Face à tous ces prêtres délavés s'élèvent les abbés Donissan ou Chevance, les curés d'Ambricourt ou de Torcy. Dans leurs faiblesses ou leurs infirmités humaines, ils

laissent agir la vie divine et constituent des figures de la chrétienté militante. Par eux, Bernanos rappelle que la chrétienté repose sur le sacerdoce et que le sacerdoce appelle une jeunesse forte, qui saura garder l'esprit d'enfance, le sens du sacrifice et du don de soi. En effet, le mystère de la Rédemption repose sur la charité divine et *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*.

C'est l'une des lumières dont brûle l'œuvre romanesque de Georges Bernanos. Et elle peut être éclairante.

## Glossaire à l'usage des fidèles

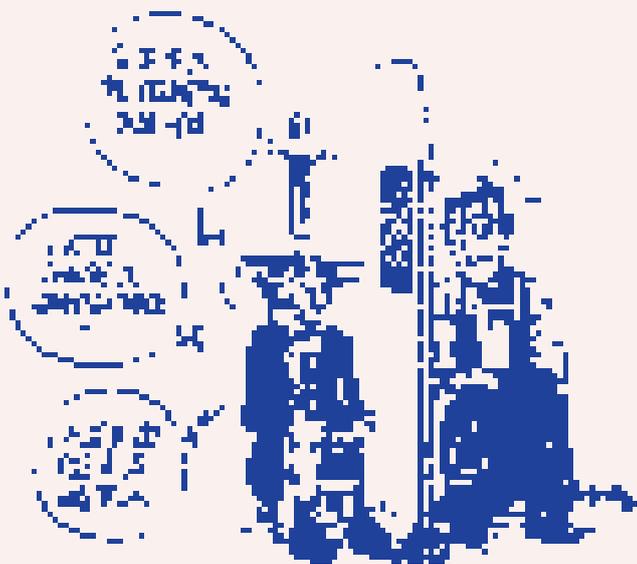
### (3<sup>e</sup> partie)

#### Position assise

Position la plus propice à la prière. Il faut donc y recourir de préférence à toute autre, et ne la quitter qu'à regret, à la dernière extrémité.

#### Prie-Dieu

Chaise basse, appelée en quelques lieux « chaise de confessionnal », utilisée comme accessoire facilitant l'aveu discret et confortable de ses péchés.



#### Préparation

Défaut à éviter, tant dans les sermons ou les communions, que dans le chant ou le service de l'autel. Ne pas improviser détruit la spontanéité et le flou qui sont la marque des grandes œuvres et le signe d'un amour de Dieu intense. Le souci de la perfection engendre des maux incalculables.

#### Quête

Instant précieux de recueillement durant lequel il convient de s'abîmer dans une prière profonde et indifférente aux malpolis qui voudraient vous en extraire. On peut cepen-

dant faire mine de fouiller sans succès dans son sac, à condition toutefois de garder un air compassé.

#### Robe

Habit réservé comme chacun sait aux juristes et aux ecclésiastiques.

#### Sacristie

Salon où l'on cause afin d'éviter de ressentir l'angoisse due à la majesté des mystères que l'on côtoie.

#### Sermon

Entracte de la messe durant lequel il est bienséant d'échanger quelques aimables paroles avec sa voisine à moins que l'on ne préfère se dégourdir les jambes au milieu d'une agréable compagnie. Un sens plus éloigné désigne ce moment comme le plus propice pour entrer dans l'église.

#### Toilettes

Lieu liturgique auquel il faut habituer les enfants à se rendre durant les cérémonies. Leur faire prendre des précautions préalables serait signe d'un manque de confiance en la Providence.

#### Verbe

Discours qu'il convient d'avoir « haut » lorsqu'on se trouve dans une église.

#### Vérité

Massue dont on se sert pour écraser le prochain qui a le tort d'avoir un avis contraire au sien. Vr : Proposition qu'il serait d'autant plus discourtois et peu charitable d'offrir à son semblable que cette dernière pourrait le choquer en ayant raison.

#### Vertu

Fâcheuse habitude conduisant à vouloir agir à l'opposé du commun des mortels.

**ACTIVITÉS DE LA PAROISSE****Samedi 1<sup>er</sup> novembre**

- + fête de la Toussaint (fête d'obligation)
- + de 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00 : grande vente de livres au profit de la paroisse en salle des catéchismes

**Dimanche 2 novembre**

- + 10h30 : messe chantée par une chorale de Calgary (Canada) pour le repos de l'âme de M. Jean-Marie Carvrot
- + de 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00 : grande vente de livres au profit de la paroisse en salle des catéchismes

**Lundi 3 novembre**

- + commémoration de tous les fidèles défunts

**Mercredi 5 novembre**

- + 15h00 : réunion de la croisade eucharistique
- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

**Vendredi 7 novembre**

- + 18h20 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

**Samedi 8 novembre**

- + 17h00 : réunion du service liturgique après la messe des catéchismes de 16h00

**Dimanche 9 novembre**

- + sur le parvis : les Petits Servantes de Saint-Jean Baptiste du Raffay organisent leur marché annuel

**Lundi 10 novembre**

- + à partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

**Mardi 11 novembre**

- + 18h30 : messe solennelle pour les soldats morts au champ d'honneur (90<sup>e</sup> anniversaire de la guerre 14-18)

**Mercredi 12 novembre**

- + 20h00 : conférence de M. Claude Polin, pour les jeunes « Progrès et Décadence » en salle des catéchismes

**Jeudi 13 novembre**

- + 16h30 : rosaire récité comme tous les 13 de chaque mois

**Vendredi 14 novembre**

- + 19h15 : chapelet des hommes

**Samedi 15 novembre**

- + 14h00 : leçon académique de l'Institut Universitaire Saint-Pie X
- + à partir de 18h00 : braderie du ves-

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Simple : 22 euros  De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

*Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

traire en salle des catéchismes

**Dimanche 16 novembre**

- + toute la journée : braderie du vestiaire en salle des catéchismes

**Mercredi 19 novembre**

- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent

**Vendredi 21 novembre**

- + de 18h00 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

**Samedi 22 novembre**

- + 9h30 : bénédiction de la nouvelle chapelle de Rouen et consécration de l'autel (310-312 bd Jean Jaurès)

**Dimanche 23 novembre**

- + journée de l'Institut Universitaire Saint-Pie X
- + quête sur le parvis après toutes les

messes pour l'Institut Saint-Pie X

- + la messe de 10h30 sera la messe de la Saint-Hubert avec les sonneurs de trompe

- + Vente de vin Beaujolais et de miel sur le parvis

**Mercredi 26 novembre**

- + 18h30 : messe chantée des juristes catholiques avec repas à l'issue de la messe (inscription obligatoire)

**Samedi 29 novembre**

- + le matin à partir de 9h30 : récollection de l'Avent pour les jeunes de la paroisse

- + 19h30 : messe pour le repos de l'âme du Général Francisco Franco et de José-Antonio Primo de Rivera

**Dimanche 30 novembre**

- + marché de l'Avent en salle des catéchismes au profit de la paroisse

**INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X**

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - [www.iuspx.com](http://www.iuspx.com)

(métro: Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)

**Prochaines conférences**

Lundi 24 novembre 2008, 19 heures

**La messe de Saint Pie V est-elle traditionnelle ?**

par Maître Franck BOUSCAU

Lundi 1<sup>er</sup> décembre 2008, 19 heures

**Hermann Cohen (1821-1871),  
une grande figure du Carmel au XIX<sup>e</sup> siècle**

par M. Daniel PANNIER

Entrée 5 € (étudiants: 2 €)